



Bonjour,

Le mois de septembre fut une véritable aventure de montagnes russes pour les devises, l'aversion au risque ayant pris de l'ampleur dans le monde entier. L'effondrement d'Evergrande en Chine, les goulots d'étranglement dans les chaînes d'approvisionnement et l'aggravation de la crise énergétique mondiale ont durement touché l'euro et la livre sterling, tout en freinant le dollar canadien et le yuan. Cette situation a grandement bénéficié l'USD alors que les banques centrales surveillent l'inflation et que les perspectives économiques mondiales.



CAD

Le huard semble incapable de prendre son envol malgré la stabilité des élections générales et la flambée des prix du pétrole, lesquels ont affiché une croissance dans les deux chiffres. Ainsi, la paire USDCAD a du mal à passer sous la ligne des 1.2600, et termine le mois de septembre sur les genoux, tout près de la zone des 1.2700.

Plusieurs facteurs empêchent le CAD de se renforcer, notamment la panique provoquée par le défaut de paiement du mastodonte immobilier Evergrande, qui alimente les craintes d'une contagion économique mondiale. De toute part, les des gains réalisés par le CAD en 2021 ont fondu dans la foulée d'une lancée de l'USD. Ce dernier bénéficie d'une forte traction due aux craintes d'un ralentissement de la croissance économique mondiale, d'une rupture des chaînes d'approvisionnement et d'une crise énergétique émergente.

La performance décevante du huard cache ses bases fondamentales solides.



USD

Le billet vert a très bien performé en septembre, l'indice DXY du dollar américain atteignant son plus haut niveau depuis un an. Il entame le mois d'octobre au-dessus de la barre des 94.000. Les craintes d'un ralentissement mondial, d'une hausse des prix de l'énergie et de la menace de défaut de paiement de la dette d'Evergrande ont provoqué un mouvement vers les valeurs refuges, dont l'USD.

L'imminence d'une crise énergétique, comme en témoigne la Chine et les perturbations du réseau électrique en Europe, ainsi que le signal d'une normalisation de la politique monétaire donné par la Fed, ont stimulé le dollar. Sans oublier une possibilité d'hausse des taux plus tôt que prévu en 2022. Il n'est donc pas surprenant que l'impasse sur le plafond de la dette, à Washington, qui menace de plonger le gouvernement dans la paralysie, n'ait pas suffi à peser sur le billet vert.



EUR

Le mois de septembre a été difficile pour l'EURO, qui a plongé de 2,5 % par rapport au dollar, démontrant, non seulement la force du billet vert, mais aussi la faiblesse de la monnaie unique. En conséquence, la paire EURUSD passe en octobre sous le seuil psychologique de 1.1600, avec des perspectives peu réjouissantes dans l'avenir proche.

En effet, le changement de pouvoir en Allemagne qui met fin au règne d'Angela Merkel après 16 ans et les pénuries d'électricité et de gaz naturel qui causent des flambées de prix apportent de l'incertitude. Cette situation s'explique par la faiblesse des stocks de gaz naturel et des livraisons, au manque de production éolienne et solaire de la région, ainsi qu'aux travaux de maintenance qui ont mis plusieurs centrales hors service. Pour couronner le tout, le secteur manufacturier a ralenti, les goulots d'étranglement et la hausse des prix entraînant des retards. L'activité dans le secteur des services a également ralenti, car le variant delta montre encore ses dents.



GBP

La livre sterling a également été malmenée en septembre, cédant 2,76 % face au billet vert et amenant la paire GBPUSD sous la barre de 1.3500, son plus bas niveau depuis deux ans. Également touchée par la crise d'électricité en Europe, la Grande-Bretagne est par ailleurs à court d'essence suite aux achats effectués en panique par les consommateurs.

Et le secteur de l'énergie est particulièrement touché par la flambée des prix et les ruptures d'approvisionnement, alors qu'au moins cinq opérateurs frôlent la faillite. La livre GBP est ainsi désertée par les investisseurs qui craignent que le pays souffre davantage de la crise énergétique mondiale. Tout cela inflige un « arrêt » à la croissance : la hausse de l'inflation liée à une crise énergétique s'avère plus aiguë dans les îles britanniques qu'en Europe, aux États-Unis ou ailleurs dans le monde.



CNY

L'un des points de mire de la crise énergétique, la Chine subit également les effets de la flambée des prix du charbon et du gaz, ce qui oblige les usines à suspendre leurs activités pendant des heures pour économiser de l'énergie. Malgré cela, le yuan ne flanche pas, la paire USDCNY s'installant dans la zone de 6.4500 à l'approche du mois d'octobre.

Mais cela pourrait changer très bientôt, car l'impact de la crise énergétique sur les industries pourrait freiner l'économie chinoise dans son ensemble, éclipsant les problèmes résultant de l'effondrement du géant immobilier Evergrande. De plus, l'activité manufacturière s'est contractée en septembre, signalant un ralentissement dans un contexte inflationniste, de répression réglementaire et de nouvelles éclosions liées au variant delta.



MATIÈRES PREMIÈRES

Les prix du gaz naturel ont presque triplé depuis le printemps dernier, avec une augmentation de 16 % pour en septembre. Cette situation crée une agitation dont les conséquences se font sentir tous les jours : plusieurs usines ferment leurs portes tandis que les ministres se réunissent pour trouver des solutions et que les centrales au charbon reprennent service pour compenser. En conséquence, les prix de l'électricité en Europe ont atteint leur niveau le plus élevé depuis plus de dix ans, les prix allemands et espagnols étant trois à quatre fois supérieurs aux moyennes enregistrées depuis 2019.



NOS LECTURES DU MOIS

LA NORVÈGE S'AFFICHE EN HAUSSE

Alors que certaines banques centrales restent prudentes en raison de perspectives encore incertaines, la Norvège est devenue la première grande économie développée à relever ses taux d'intérêt, alors que la croissance rebondit après une pandémie qui a déclenché des mesures de relance extraordinaires dans le monde entier. Alors que la reprise économique s'installe et que les pressions inflationnistes se renforcent, la Norges Bank, la banque centrale norvégienne, a relevé son taux de 25 points de base pour le porter à 0,25 %, et prévoit quatre autres hausses d'ici à la fin de 2022. Cela fait de la Norges Bank la plus agressive des grandes économies développées dans la normalisation de sa politique.

<https://www.reuters.com/business/finance/>

LÀ OÙ LE COMMERCE S'EST ÉCHOUÉ

À Long Beach et Los Angeles, en Californie, où se trouvent les principaux ports maritimes par lesquels transitent un tiers des importations américaines, des dizaines de milliers de conteneurs sont bloqués. Plus de 60 navires sont en attente, avec des délais pouvant atteindre jusqu'à trois semaines. Cette file d'attente est le résultat de perturbations liées à la pandémie, les achats en prévision des fêtes de fin d'année et d'une pénurie nationale de main-d'œuvre. Ces ports, qui constituent une source principale d'importations en provenance de Chine, ont connu une congestion record en août et septembre.

<https://www.businessinsider.com/>

Journées de consultations virtuelles sans frais

Afin de contribuer au soutien des PME du Québec, FINMETRIX offre des consultations confidentielles, sans frais et sans engagement tous les vendredis. L'objectif est d'effectuer le bilan de la situation et trouver une solution adaptée en matière de gestion de risques de devises. N'hésitez pas à partager avec les entreprises dans le besoin.

Durée : séance de 30 minutes à distance.

Contactez-nous pour vous inscrire : strategie@finmetrix.com

N'hésitez pas à communiquer avec nous pour toutes questions.

Bonne journée.

FINMETRIX



FINMETRIX
COPYRIGHT 2021

43, Westminster N
Montreal-Ouest, QC H4X 1Y8